

Flavry



C. PLANTIN

BODONI

ALDE MANVCE

BASKERVILLE

DID OT

BLAFW

A. QUANTÍN

Octave UZANNÉ

Selection on age?

7, RUE SAINT-BENOÎT

1881

ONZIÈME LIVRAISON

Province, un An : 42 fr.

Le numéro vendu séparément : 5 francs

DEUXIÈME ANNÉE
SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 10 NOVEMBRE 1881

BIBLIOGRAPHIE ANCIENNE

- I. — **ESSAI DE CLASSEMENT MÉTHODIQUE DES ÉPIGRAPHES ROMANTIQUES**, par CHAMPELLEURY.
II. — **LES LIVRES A CARICATURES EN ANGLETERRE**, par Ernest CHESNEAU.
III. — **DOCUMENTS NOUVEAUX SUR LES LIVRES A CLEF (suite)**, par Fernand DUBOIS.
IV. — **CHRONIQUE DU LIVRE**. — Ventes aux enchères. — Renseignements et Miscellanées.
Gravures hors texte. — Dessins à la sanguine de Rowlandson et de John Leech.

BIBLIOGRAPHIE MODERNE

- I. — **Correspondances étrangères** : Hollande. — Allemagne. — Belgique. — Pays-Bas.
II. — **Comptes rendus analytiques des publications nouvelles**. *Questions du jour* : *Mémoires de Lamartine*, par Jean RICHEPIN. — *Le Parnasse satyrique du XIX^e Siècle*, par J. R.
Comptes rendus des livres récents publiés dans les sections de : *Théologie, Jurisprudence*. — *Philosophie, Morale*. — *Questions politiques et sociales*. — *Sciences naturelles et médicales*. — **BELLES-LETTRES** : *Linguistique, Philologie, Romans, Théâtre, Poésie*. — *Beaux-arts*. — *Archéologie, Musique*. — *Histoire et Mémoires*. — *Géographie et Voyages*. — *Bibliographie et études littéraires*. — *Livres d'amateurs et Mélanges*.
III. — **Gazette bibliographique** : *Documents officiels*. — *Académie*. — *Sociétés savantes*. — *Cours publics*. — *Publications nouvelles*. — *Publications en préparation*. — *Nouvelles diverses*. — *Nécrologie*. — *Le « Livre » devant les tribunaux*.
IV. — **Sommaire des publications périodiques françaises** : *Périodiques, et revues littéraires d'ensemble de l'étranger*. — *Principaux articles littéraires ou scientifiques parus dans les journaux quotidiens de Paris*. — *Nouveaux journaux parus à Paris, d'après la liste des dépôts*. — *Le « Livre » devant les tribunaux*.
V. — **Catalogues et annonces**.

AVIS

Les abonnements ne sont faits que pour une année.

Paris	40 fr.
Province	42 fr.
Étranger (union postale — première zone) . . .	46 fr.
Étranger (union postale — deuxième zone) . .	50 fr.
Étranger (hors de l'union)	60 fr.

On s'abonne aux Bureaux de la Revue, 7, rue Saint-Benoît, à Paris, chez tous les Libraires, ou à tous les Bureaux de poste.

Pour toute communication relative à la Rédaction, s'adresser à M. Octave Uzanne, rédacteur en chef.

Pour ce qui concerne l'administration, à M. A. Quantin, directeur-gérant.

AVIS

En raison du compte rendu des nombreux livres d'étranges qui ne sont publiés que dans la première quinzaine de décembre, et ainsi que l'an dernier, la prochaine livraison du « LIVRE » ne parviendra à nos abonnés que le 20 décembre.

Les tables des matières et index du « LIVRE » pour l'année courante ne seront envoyés que dans la livraison de janvier 1882.

ESSAI DE CLASSEMENT MÉTHODIQUE

DES

ÉPIGRAPHES ROMANTIQUES

Si je ne me trompe, c'est aux étrangers, et plus particulièrement aux écrivains anglais, qu'on doit l'usage des épigraphes. Walter Scott fait précéder les divers chapitres de ses romans d'une citation qui indique la nature des sentiments qu'il va mettre en jeu : l'épigraphie ainsi comprise n'est pas sans analogie avec le texte tiré de l'Écriture qu'un orateur chrétien commente en chaire et dont il fait circuler l'esprit dans les diverses parties de son sermon.

Les romantiques français se prirent de passion pour cette importation étran-

gère. Ce petit dessin de lignes placées « en manchette » dans le texte leur parut affriolant pour le public; certains écrivains prouvaient par là la variété de leurs lectures, la recherche de livres inconnus, le sauvetage du néant de gothiques auteurs tout à fait oubliés. La mode s'en étant mêlée, on transforma l'épigraphe; de savante, elle devint tour à tour menaçante, passionnée, sarcastique, vengeresse, familière, narquoise et parfois d'un incompréhensible voulu.

Au début, l'épigraphe, toute au service des romanciers moyenagistes, fut employée également par les psychologues, qui traitaient spécialement de la femme; les politiques et les révolutionnaires, les penseurs, les moralistes, les humanitaires, ne dédaignèrent pas ce système. Les humoristes en empruntèrent aux Allemands; leurs amis, leurs maîtresses, leurs adversaires, leurs parents, leurs animaux favoris eux-mêmes, dictèrent ou miaulèrent des épigraphes destinées à plonger le public dans la stupéfaction; il ne demandait pas mieux que d'admirer ces êtres fantasques qui habillaient les mots en masques ou les transformaient en heiducks courant au-devant de leurs récits.

Cette mode vaut peut-être la peine d'être étudiée.

La *Notre-Dame de Paris* est, sans contredit, le roman-type de 1830; aujourd'hui encore, quoique lézardé dans certaines parties, ce livre se profile, comme les vieilles tours du monument, au milieu des masures qui l'environnent, et on n'a l'intention de rabaïsser ni le vicomte d'Arlincourt, ni Francisque Michel, ni Lottin de Laval, en montrant les *Écorcheurs*, *Job* ou les *Pastoureaux*, les *Truands*, comme d'humbles tau-pinières en regard du roman de Victor Hugo.

Nourri de nombreuses lectures, le poète ne jugea pas à propos d'en faire étalage. *Notre-Dame de Paris* se présenta sans épigraphes, à moins qu'on ne veuille considérer comme telle l'inscription que Victor Hugo dit avoir découverte, gravée à la pointe sur le mur, dans le coin obscur d'une des tours du vieil édifice :

ΑΝΑΓΚΗ

« C'est sur ce mot qu'on a fait ce livre », dit le poète.

Victor Hugo a le secret de créer des choses qui restent dans l'esprit du lecteur. Avec les fictions il joue magistralement et les cloue, pour ainsi dire, dans le cerveau de ses lecteurs. Ce mot *ananké*, « au sens lugubre et fatal », est resté l'épigraphe romantique par excellence, et si le maître n'employa pas le système en tête des chapitres de son œuvre, c'est qu'il eut conscience que *Notre-Dame de Paris* en était une grange bourrée jusqu'au toit et que les auteurs, ses contemporains, n'auraient qu'à s'y fournir.

Les épigraphes romantiques furent tantôt des carnets d'échantillon du

degré de science d'un auteur, tantôt un reflet de son tempérament, ou le mot de passe pour pénétrer dans son récit. Les sectateurs du moyen âge les faisaient imprimer en caractères gothiques, ce qui communiquait une couleur archaïque à l'œuvre. Plus l'auteur cité était inconnu, plus grande était sa valeur.

Près du tison murmure un petit pot de terre
Où nagent des pois secs, un oignon solitaire,
Des fèves, un poireau, maigre espoir du dîner.

(JEAN D'AUTVILLE.)

est une description de dessous les toits, représentant un de ces faméliques étudiants du xvi^e siècle, que les romanciers se plaisaient à peindre.

Les bourreaux étaient alors très recherchés :

— Henry Moufflet, bourreau de notre bonne
ville, voilà de la besogne et du gain qui
se préparent pour vous.

(Alph. ROYER, *Madame Henrion*¹.)

Malheureusement, Alphonse Royer manquait du style à riposte qui eût permis à un Alexandre Dumas de tirer meilleur parti d'un personnage aussi dramatique que le bourreau.

François 1^{er} chercha douze cents hommes
de fer et ne trouva que deux cents hommes
de velours.

(Alexandre DUMAS, *Gaule et France*.)

Voilà une danse de mots, un vis-à-vis antithétique qui sont purs et facilement venus. Un esprit chagrin traitera peut-être cette épigraphe de phrase de théâtre de boulevard ; elle intéressait le public du temps. Dumas n'en demandait pas plus.

L'auteur de l'épigramme ci-dessous ne s'est pas fait connaître, ce qui est fâcheux pour sa mémoire. Le dessin en est vif et suffisamment fantastique :

Après ce discours, la sorcière rentrait dans
sa boîte en agitant des potences, et la re-
fermait avec un bruit sinistre.

(*Le Talisman d'Orosmane*.)

J'ai déjà dit ailleurs que les écrivains moyenagistes intéressaient médiocrement la femme de 1830 ; les anciens chroniqueurs, les chartes, l'é-

1. Nouvelle du volume *le Sachet*, 1835.

criture gothique, ne répondaient en rien à leur esprit. Le bibliophile Jacob le comprit; il mélangea le moderne à l'archaïque et fit suivre le *Roi des Ribauds* (moyen âge) de *Vertu et Tempérament*, plus actuel; entre temps, s'il trouvait quelque épigraphe s'adressant plus directement au public féminin, il ne manquait pas de la piquer comme un papillon en tête d'un de ses chapitres, témoin :

❧ mari trop cruel pour si douce beauté!

(Philippe DESPORTES.)

Apostrophe de siècles antérieurs qui servira de trait d'union à l'attention toute particulière apportée par les romantiques à étudier la femme moderne. Dieu sait en quels recoins elle fut observée! On voulut la voir sous toutes ses faces, sans voiles, avec ses tendresses, ses larmes, ses grains de beauté secrets.

Un portrait de femme, traité par les écrivains d'alors, offre une telle richesse de détails que parfois la description profondément travaillée et fouillée enlève tout relief à l'original. Le XVIII^e siècle y allait plus vivement. Ceux qui ne connaissent pas le portrait de M^{me} de Prie le verront dans les quelques lignes suivantes : « Elle était d'une taille délicate et au-dessus de la commune; une figure, un air de nymphe, le visage délicat, de jolies joues, le nez bien fait, des yeux un peu chinois, mais vifs et gais, en tout une physionomie fine et distinguée. » Ne voilà-t-il pas un crayon très vivant, quoique l'auteur ne compte guère parmi les écrivains de son temps? Mais ce tour alerte du passé était méprisé par l'école romantique, ennemie du simple. On voulait faire mieux que bien avec des moyens nouveaux très compliqués; c'était l'épidémie du moment, la même après laquelle courent les très jeunes gens. Ne la voyons-nous pas reparaitre aujourd'hui, employée par une école qui déclare que tous les mots doivent avoir été *vécus*. Pourtant quelques arriérés naïfs croyaient, en plein romantisme, que seuls les sentiments, les passions, font vibrer les mots, et qu'il n'est pas besoin de les secouer comme dans un kaléidoscope pour en tirer des effets.

Un jeudi soir, au bal, elle se déganta. Elle
avait une robe rose. Tous ses regards étaient
pour moi. Voilà ma vie.

(Février 1829².)

Épigraphe bien moderne et qui pourrait presque prendre place dans l'anthologie grecque. Ce sont quelques traits rapides écrits sur un carnet

1. Mémoires du président Hénault.

2. Epigraphe d'un chapitre de *Louisa, ou les douleurs d'une fille de joie*, par l'abbé Tiberge (Regnier-Destourbet).

de notes par un jeune homme amoureux en rentrant d'une soirée. Joli croquis qui a sa logique, quoiqu'il n'en ait pas l'air.

Si je passe aux romantiques politiques, je trouve des épigraphes sombres, amères, violentes.

Il y a du sang dans ton histoire.

(REY-DUSSUEIL.)

Ainsi s'exprime le romancier des barricades du cloître Saint-Merry.

Quand Dieu eut pétri l'âme des laquais, il
lui resta un peu de boue avec laquelle il
pétrit l'âme des princes.

(M^{me} DE SOUZA.)

Qui se serait attendu à cette épigraphe violente de la part de Jules Janin ? Il est vrai que le livre avait pour titre *Barnave*, que le critique était alors fort lié avec Félix Pyat et qu'il s'agissait de paraître hostile à la maison d'Orléans.

Voici une épigraphe plus violente encore ; son ton devra plaire aux naturalistes :

La Liberté est une garce qui aime
être couchée sur un matelas de
cadavres.

(MIRABEAU.)

Au milieu des romantiques se glissaient quelques penseurs, quelques moralistes clairsemés ; à cet ordre je rattacherai les épigraphes suivantes :

L'auteur avait des problèmes plus sérieux
à résoudre que celui de passer une robe
à la Vérité.

(Extrait d'une préface quelconque.)

(Alphonse BROU.)

Ancien affilié de la bande de Pétrus Borel, l'honnête Alphonse Brot devait plus tard se caser dans les bureaux d'un ministère et verser dans le roman à aventures sans y trouver une gloire quelconque.

L'heure est sur l'horloge des destinées,
rien ne pourra l'empêcher de sonner.

(P. BUSSARD.)

est l'épigraphe d'un penseur qui eut diverses manières. On citait jadis cette phrase triomphante du même écrivain : *J'ai fait sensation à cette*

femme¹. Passant à l'éducation à quelque temps de là, le romancier-penseur créa l'enseignement Buessard et devint chef d'institution à Passy.

Pour moi, je me mis à rêver au lieu d'avoir
du plaisir.

(OBERMANN.)

On a là l'expression d'un petit groupe de fidèles qui se rattachaient aux alanguissements maladifs de M. de Senancourt, groupe dont il n'est pas resté trace.

Ceux qui ont étudié quelque peu le mouvement romantique dans ses origines ont sans doute remarqué que la littérature du xviii^e siècle était assez négligée en 1830. Il est rarement question de Molière, de La Fontaine, de La Bruyère. Les qualités de ces esprits trop posés, trop raisonnables, trop clairs, n'étaient pas de celles que recherchait la nouvelle école². Non plus le xviii^e siècle n'était pas en faveur par les mêmes motifs; aussi voit-on peu d'épigraphes empruntées à Voltaire, à Jean-Jacques, à Diderot, à d'Alembert. Les encyclopédistes utilitaires étaient regardés d'un œil de mépris par les sectateurs de l'art pour l'art.

Toutefois, je trouve dans *le Maçon*, de Michel Raymond (Michel Masson et Raymond Brucker), un choix d'épigraphes qui montre que ces romanciers cherchaient à se raviver aux sources des penseurs du xviii^e siècle. Au quakérisme américain ils empruntent cette pensée :

Combien de lois on rendrait inutiles si l'on
en faisait de bonnes sur l'éducation !

(Guillaume PENN.)

Ils interrogent les philosophes, les magistrats :

Ceux qui ne s'inquiètent pas de la justice
forcent la justice à s'occuper d'eux.

(D'ÉPREMESNIL.)

En matière de religion, Masson et Brucker me semblent sceptiques :

Ce n'était pas assez de l'enfer, les hommes
y ont ajouté le purgatoire.

(BOLINGBROKE.)

On entrevoit chez Michel Raymond une infiltration de courant populaire et socialiste tout à fait nouvelle en 1828, date de la publication du

1. Paul Buessard, *le Marquis de Kernotriou*. Paris, 1832. 2 vol. in-8°.

2. Je ferai toutefois une exception pour Théophile Gautier, qui, ayant sondé les difficultés de la langue française, s'ouvrait volontiers dans l'intimité et ne faisait pas fi des classiques. — Quel est l'écrivain français le meilleur à étudier ? lui demandai-je un jour. — La Bruyère, me répondit-il.

Maçon. Des pensées tirées des anciens et des modernes, de Socrate, de P. Syrus, d'Holbach, de Pope, etc., indiquent des gens qui lisent et qui cherchent d'autres moyens que ceux du romantisme. C'était pourtant encore une sorte de romantique que Raymond Brücker, cerveau plein de fumées à la fois fouriéristes et néo-catholiques, orateur cynique à la façon des prédicateurs de la Ligue, et qui, après avoir donné naissance à M. Barbey d'Aurevilly, devait finir dans les sacristies, affecté d'un cléricanisme bizarre.

Des penseurs, je passerai aux amis de la nature. En 1830, on s'occupait médiocrement de cette mère féconde; si on la faisait intervenir, c'était à l'état de décor noir et tourmenté. Les passions factices du théâtre, les accessoires moyen âge, eussent juré avec des descriptions qu'on laissait à Bernardin de Saint-Pierre et à Chateaubriand. Il faut cependant citer, à titre d'exception, l'épigramme suivante d'un esprit tourmenté qui longtemps chercha sa voie.

J'aime mieux les discours des grands seigles entre eux
Que ceux des députés bavards et ténébreux.

(Alphonse Esquiros.)

Esquiros était sincère et disait vrai en vers; la prose de la vie le jeta dans la politique où, à des moments dangereux pour la nation, l'homme se trouva aux prises avec de violentes agitations méridionales qui ne ressemblaient guère aux ondulations des seigles caressés par le vent.

Au nombre des épigrammes singulières de ces temps singuliers, on n'a que l'embarras du choix chez les goguenards et les narquois de l'époque; ils allèrent aussi loin que possible dans les champs de la surprise, et ils en rapportèrent parfois des trouvailles gaies. Alphonse Karr fut de ceux qui ne se laissèrent pas prendre dans les nasses de l'archaïsme; quoique appartenant à la génération de 1830 par son âge et certains courants difficiles à esquiver, l'auteur de *Sous les Tilleuls* resta moderne. Né de parents bavaïois, il dut à la Germanie un accent humoristique qui ne ressemblait en rien à l'accent français. Un des rares écrivains qui connaissaient la langue allemande, il émerveilla ses lecteurs par toutes sortes de mots et d'épigrammes tudesques. La nature, la musique, l'allemand, Alphonse Karr en fit une sorte de *pudding* dont le public se montra très friand. L'humoriste devait en outre faire aboyer des épigrammes à son chien et le prendre ainsi pour collaborateur de ses romans. Avec le chien Freyschütz, Karr inventa l'amitié: on eut à foison des épigrammes du harpiste Léon Gatayes, qui obtint une quasi-célébrité, grâce au poste en vedette qu'il occupait en tête des chapitres de roman de l'auteur des *Guêpes*.

Il faisait bon à ce moment d'être l'ami d'un écrivain en vue. Une épigraphe, un mot, l'ami passait à la postérité.

Cherche.

(Théodose BURETTE.)

Est une épigraphe de l'*Ane mort* qui a plus fait pour la gloire du professeur que ses nombreux résumés historiques.

Ah!

Eh! eh!

Hi! hi! hi!

Oh!

Hu! hu! hu! hu! hu!

(Profession de foi par l'auteur.)

Si les *Roueries de Trialph*, notre contemporain avant son suicide, par Lassailly, sont cotées une centaine de francs dans la librairie de curiosité, n'est-ce pas grâce à l'épigraphe ci-dessus d'un livre qu'il ne faudrait pas mettre sous les yeux d'un être dont le cerveau serait mal équilibré?

Je citerai, quoique n'appartenant pas directement à cette classe, l'épigraphe suivante :

Sire, grâce!... grâce!...

(Opéra du *Condamné*.)

Cette épigraphe, sans intérêt apparent, a pourtant sa valeur : tirée de *Clotilde de Lusignan, ou le beau Juif*¹, elle sert d'en-tête à un chapitre d'un des nombreux romans de pacotille enfantés par Balzac dans sa jeunesse ; si M. Octave Uzanne avait connu cette épigraphe, il l'eût jointe aux précieux renseignements qu'il publiait dernièrement sur les œuvres projetées par Balzac. On a là, à n'en pas douter, le titre de l'opéra du *Condamné*, que Balzac esquissait peut-être dans une étude d'avoué, près de son camarade de cléricature, Eugène Scribe, et que le romancier détruisit plus tard avec tant d'œuvres commencées : tragédies, poèmes badins, vers, etc.

Une petite revue du temps nous fait connaître les secrètes ambitions d'un libraire romantique :

Vous serez ma proie... morte ou vive.

(Hippolyte SOUVERAIN².)

Du moment où un auteur donnait de la publicité à sa maîtresse, à ses amis, à ses animaux favoris, l'éditeur, l'homme à la bourse, devait

1. Paris, Hubert, 1822. 4 vol. in-12.

2. En tête de la nouvelle *Han d'Islande en Auvergne*, dans la revue *le Petit Poucet*, 1833.

d'autant plus figurer dans cette foire aux épigraphes qu'Hippolyte Souverain se piquait de poésie¹.

Dans la bande des « lions », gens d'esprit du temps, il faut citer en première ligne Roger de Beauvoir. On lui doit l'invention d'une épigraphe d'un tour imprévu. En tête d'un chapitre de *Il Pulcinella, ou l'Homme des madones*, se lit :

Feu Duponchel.

(*Histoire contemporaine.*)

Ces deux mots, que le gros du public ne comprit sans doute pas, portaient en pleine poitrine d'un des directeurs de l'Opéra. S'entendre appeler par des amis *feu* Duponchel est déjà désagréable; mais lire imprimée cette désignation d'outre-tombe dans un volume dut faire repentir plus d'une fois un personnage, qui tenait vraisemblablement à ses jours, d'avoir excité la rancune d'un homme aussi répandu que Roger de Beauvoir.

Un autre système d'épigraphie employé par Alfred Mousse, auteur du roman *De Profundis*², est presque aussi invraisemblable que la mystification à l'adresse de *feu* Duponchel.

Sous un titre funèbre, l'écrivain Mousse cachait une certaine fantaisie; en ce sens, le chapitre intitulé *Camille* ouvrait aux romanciers une voie qui ne fut pas suivie. Jusqu'à ce chapitre, l'action se déroule presque correctement. Vient le moment où Mousse doit peindre son héroïne, et voici le procédé qu'il emploie :

Son existence avait coulé calme et
limpide.

(Alphonse KARR.)

Elle est fraîche, elle est rose, elle a de
grands yeux, elle est belle.

(Victor HUGO.)

Sus ojos eran de azul obscuro.

Plus limpide que ce flot pur.

(Alphonse DE LAMARTINE.)

1. *La Psyché*, petite revue de 1839, renferme une pièce de vers signée « Hippolyte Souverain, de Dijon ». On trouve également, dans la *Galerie historique et critique du XIX^e siècle* (1870), une biographie de l'éditeur avec quelques fragments poétiques.

2. Alfred MOUSSE, *De Profundis*, Paris, Lecoq et Pougin, 1834. In-8°.

En la voyant si innocente et si pure, quel
est, je ne dirai pas l'homme, mais le dé-
mon même qui tenterait de la souiller ?

(ALEXANDRE DUMAS.)

His eyes very blue.

Cette rose au matin sourit comme sa
bouche.

(ANDRÉ CHÉNIER.)

Sa prunelle
Étincelle.

(HENRI IV.)

Gli occhi di color del cielo.

Je laisse de côté une forte provision d'épigraphes ; elles se déroulent ainsi pendant quatre pages sans laisser trace visible de la figure de Camille.

Cette malice à propos du système épigraphique devait en hâter la fin.

Ce fut alors que le fossoyeur du *De Profundis*, se dépouillant du pseudonyme d'Alfred Mousse, entra blond, élégant dans le monde des lettres ; après avoir joué un certain temps du violon sur la chanterelle du cœur des jolies femmes de son temps, en véritable talon rouge il prêcha la galanterie du XVIII^e siècle. Caressé par la fortune qui en faisait un directeur du Théâtre-Français, choyé des comédiennes et des belles dames, ces folles joies ne l'empêchaient pas de disserter platoniquement, à ses moments de loisir, sur l'immortalité de l'âme ; tapissier ingénieux, il inventa pour l'Académie française un fauteuil à rallonges dans lequel la vieille dame ne devait permettre à aucun esprit indépendant de s'asseoir ; confesseur des pécheresses de toute qualité, à commencer par celles de Mabille, Arsène Houssaye devait toujours rester blond comme Apollon et bâtir à Beaujon, à Vorges, à Breuil, à Bruyères, presque autant de châteaux que le *Roi de Bohême*.

Et le pâtre, sur son tombeau,
Lira pour épitaphe :
Il mit à mort l'épigraphie.

CHAMPFLEURY.



LIBRAIRIE HENRI ANIÈRE

A. BROUSOIS, RUE DUPUYTREN, 4, A PARIS.

Toute demande accompagnée d'un mandat sur la poste sera expédiée FRANCO

L'ART DE BIEN TENIR UNE MAISON

Par Madame la comtesse DE BASSANVILLE

Un beau volume petit in-8, sur papier de luxe, avec titre et couverture imprimés en rouge et en noir. — Prix..... 5 fr.

Il a été tiré 73 exemplaires numérotés sur papier de Hollande. — Prix..... 40 fr.

SALONS (les) D'AUTREFOIS. Souvenirs intimes, par madame la comtesse DE BASSANVILLE, préface de Louis Enault. 4 volumes in-12..... 40 fr.

Chaque série se vend séparément.

1^{re} série : Madame la princesse de Vaudemont. — Isabeau. — Madame la comtesse de Rumfort. — M. de Bourienne. 1 vol... 2 fr. 50

2^e série : La comtesse Bagration. — La vicomtesse Merlin. — Madame de Mirbel. — Madame Campan. 1 vol..... 2 fr. 50

3^e série : Casimir Delavigne. — La marquise d'Osmond. — Kalkbrenner. 1 vol.. 2 fr. 50

4^e série : La duchesse de Laviano. — Madame Boscard de Villeplaine. — Madame Orfila. — Pradier. 1 vol..... 2 fr. 50

Histoire de Louis-Philippe d'Orléans et de l'Orléanisme, par J. CHÉTINEAU-JOLY. Deux volumes in-8°, brochés. — Prix..... 42 fr.

Œuvres complètes de Madame Emile de Girardin (née DELPHINE Gay), portrait par CHASSERIAU, gravé sur acier par FLAMENG. — Six beaux volumes in-8°. — Prix, broché..... 36 fr.

Librairie HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, Paris

CONTEMPORAINS ET SUCCESSEURS

DE

SHAKESPEARE

Par A. MÉZIERES

de l'Académie française

Professeur de littérature étrangère au Collège de France

Ouvrage couronné par l'Académie française

TROISIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE. Un volume in-16 broché. 3 fr. 50

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS PAR LA MÊME LIBRAIRIE

Prédécesseurs et Contemporains de Shakespeare. Ouvrage couronné par l'Académie française. 4 vol. in-16. 3 fr. 50

Pour paraître prochainement :

Shakespeare, ses Œuvres et ses Critiques. Ouvrage couronné par l'Académie française. 4 vol. in-16. 3 fr. 50

Librairie HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, Paris

CARTE DE FRANCE

A L'ÉCHELLE DE $\frac{1}{100.000}$

DRESSÉE PAR LE SERVICE VICINAL
PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Gravée en quatre couleurs : **Rouge** pour les voies de communication
et la population,

Bleu pour les cours d'eau,

Vert pour les bois et les forêts et **Noir** pour les autres indications.

Chaque feuille se vend isolément : 75 centimes.

La double feuille des Environs de Paris se vend 1 fr. 50.

LES SOIXANTE-QUINZE PREMIÈRES FEUILLES SONT EN VENTE.

Saint-Quentin, Péronne. — Chauny. — Soissons, Compiègne, Villers-Cotterets. — Crépy-en-Valois. — Coulommiers, Meaux. — Guise. — Laon. — Fismes. — Château-Thierry. — Montmirail. — Vervins. — Château-Porcien. — Avesnes. — Senlis. — Cambrai. — Le Cateau. — Romilly-sur-Seine. — Douvres-la-Délivrande. — Ile de Noirmoutier (nord). — Ile de Noirmoutier (sud). — Ile d'Yeu. — Pornic. — Challans. — Saint-Gilles. — Les Sables-d'Olonne. — Nantes. — Montaigu. — La Roche-sur-Yon. — Luçon, Talmon. — Cholet. — Les Herbiers, Pouzauges. — Chantonnay. — Luçon, Fontenay-le-Comte. — Parthenay. — Niort. — Reims. — Reims (sud), Épernay. — Vertus. — Tours. — Sainte-Maure. — Lussac. — Confolens. — Rochechouart. — Montmorillon. — Bellac. — Limoges. — Aigurande. — La Souterraine. — Bourgneuf. — Aubusson. — Provins. — Nogent-sur-Seine. — Bayeux. — Bressuire. — Le Mans (sud). — Le Havre (nord). — Le Havre (sud). — Nontron. — Loches. — Pithiviers. — Châteaueu-Landon. — Montereau. — Florac. — Mézières-Charleville. — Rethel. — Châlons-sur-Marne. — Sedan. — Blois. — Amboise. — Saint-Yrieix. — Valençay. — Vouziers. — Hautes-Rivières. — Stenay. — Environs de Paris.

On peut se procurer, au prix de 5 francs, un carton spécialement
établi pour enfermer les feuilles de la carte.